

2^e DIMANCHE DE PAQUES C

Dimanche 24 avril 2022

La foi naît de l'écoute affirme S. Paul. Ce n'est pas nous qui l'inventons, nous la recevons parce qu'on nous l'a transmise. Et il ne peut en être autrement parce que l'objet de la foi, c'est un événement historique et non pas une idée abstraite : ce sont la vie, les paroles et les actes de Jésus. On nous a parlé, nous avons écouté, et nous avons cru parce que nous avons fait confiance à ceux qui nous ont rapporté ce qui concerne Jésus. La Vérité s'atteste d'elle-même, mais il a bien fallu que quelqu'un la transmette. C'est là le sens de ces événements lointains que sont les apparitions de Jésus à ses disciples et sur lesquels insiste tant la liturgie pascale.

Il a bien fallu que commence un jour cette longue chaîne de témoins qui s'est perpétuée à travers l'histoire et dont nous sommes aujourd'hui redevables. Il a fallu que Jésus apparaisse ressuscité à ses disciples pour confirmer en eux la foi en ce qu'il avait dit qu'il était. Ou plus précisément, pour la ranimer parce que, à vrai dire, la foi a été semée bien avant Pâques. Souvenons-nous des paroles de Pierre après le discours sur le Pain de Vie : « A qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ». Et de manière encore plus nette, à Césarée de Philippe : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Jésus ne s'y trompe pas, qui lui répond : « Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car cette révélation t'est venue ni de la chair ni du sang, mais de mon Père qui est aux cieux ». Autrement dit, tu as parlé par la foi.

Le drame de Pierre, de Thomas et des autres, c'est que cette foi, encore fragile, va faire naufrage avec le drame de la Passion. La Croix est bien un scandale pour ces hommes issus d'Israël. Paul s'en souviendra : « nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens ». Avec l'ensevelissement de Jésus, c'est la foi des disciples qui est mise au tombeau. Jésus savait ce qui allait advenir : lorsque aussitôt après la confession de foi de Pierre, il annonce à celui-ci qu'il devra être rejeté, souffrir, mourir pour enfin ressusciter, Pierre s'écrie : « Non, cela ne t'arrivera pas ! » Quant aux disciples, rapporte l'évangile, ils se demandent ce que peut bien signifier « ressusciter des morts ». On les comprend. Qu'un mort puisse être de nouveau vivant, c'est incroyable. D'ailleurs il n'existe pas de mot pour le dire : ressusciter vient d'un mot latin qui traduit le grec « se relever ». Paul en fera les frais lorsqu'il annoncera la résurrection aux Athéniens. Ceux-ci se moquent et il s'entend dire : « Là-dessus, nous t'entendrons une autre fois ». Quant aux juifs, nous savons qu'ils étaient très partagés et que les sadducéens, c'est-à-dire le clergé, n'y croyaient pas.

La confiance des disciples est donc mise à rude épreuve par la mort de Jésus. Il fallait donc que Jésus se fit reconnaître vivant pour que fût restaurée en eux la foi. Il le fait en montrant en même temps qu'il appartient à un monde nouveau (glorifié, il ne peut plus mourir) et qu'il est bien le même (ce qu'attestent les cicatrices de sa passion). Que se passera-t-il alors dans le cœur des disciples ? Un double mouvement. D'un côté ils constatent que l'homme qui est en face d'eux est indubitablement Jésus qui a été mort (son cœur est transpercé) et qui est maintenant vivant (ils le touchent). De l'autre, ils croient grâce à ce signe que cet homme est bien ce qu'il disait être, à savoir le Fils de Dieu venu dans la chair, puisque Dieu seul est le maître de la vie et de la mort. Jésus ranime ainsi la foi de ses disciples. Non sans peine d'ailleurs : il suffit de relire les apparitions pour s'en convaincre. Les évangélistes, sans aucune complaisance, relatent les hésitations, le trouble et les lenteurs à croire des disciples.

On peut dire que le temps des apparitions est celui de l'enracinement de la foi des disciples. C'est aussi par conséquent celui de la plantation de l'Église. La joie des disciples est telle qu'avec la force de l'Esprit Saint ils vont la manifester : ce sera le point de départ de cette chaîne ininterrompue de témoins qui encore aujourd'hui sont les instruments nécessaires à l'éclosion de la foi dans le cœur de ceux qui les voient et les écoutent.

C'est pour n'avoir pas fait confiance au témoignage des Dix qui assistèrent le soir de Pâques

à la visite de Jésus que Thomas se verra réprimandé huit jours plus tard. Comprenons de quoi il s'agit. Thomas avait vu ses amis complètement abattus. Il les revoit soudain joyeux et affirmant la cause de leur joie : Christ est ressuscité ! Face au signe étrange que constitue leur changement, il récuse l'explication. Voilà qui n'est pas très rationnel : constatant l'effet, on se refuse à entendre la cause. Thomas aurait dû d'autant plus faire confiance que les dix autres apôtres ne sont pas pour lui des inconnus : il a partagé leur vie pendant trois ans. Il sait donc que ce ne sont pas des farfelus. Jésus doit lui apparaître pour qu'enfin il ouvre les yeux de son cœur. Voyant alors le signe (Jésus ressuscité), il devient croyant (il affirme que Jésus est Dieu).

La foi n'est donc pas un saut dans l'absurde. Elle repose sur des signes qui sollicitent l'intelligence et qu'il convient de déchiffrer, comme le linceul de Turin. En affirmant « bienheureux ceux qui croient sans avoir vu », Jésus ne canonise ni l'ignorance, ni l'hébétude d'esprit et encore moins l'indifférence à son égard, mais bien plutôt ce que sera le mode de transmission de la foi dans l'Église : le témoignage. La foi aura une double composante : un contenu dont il conviendra de montrer la cohérence (c'est le rôle de la théologie) et un exemple qu'on pourra constater en voyant le nouveau genre de vie des croyants (c'est le rôle du témoignage). L'un ne va jamais sans l'autre. Le contenu sans l'exemple, c'est de l'idéologie ou du pharisaïsme. L'exemple sans le contenu, c'est du sentimentalisme. Aujourd'hui, nous ne voyons plus Jésus ressuscité, mais nous croyons qu'il l'est sur le témoignage des apôtres et, par là même, nous croyons qu'il est bien le Fils de Dieu. L'Église et l'Évangile sont donc indissociables.

Il existera toujours dans l'acte de foi une certaine tension, ce que d'aucuns appellent des doutes. Il faut s'en féliciter : c'est la garantie que la foi n'a pas été inventée par les hommes, qu'elle n'est pas la projection de structures psychiques cachées. Tertullien, au 3^e siècle, pour souligner que la foi ne vient pas des hommes, écrivait ceci : « Le Fils de Dieu est mort : c'est croyable car c'est inepte. Enseveli, il est ressuscité : c'est certain car c'est impossible ». C'est volontairement abrupt et évidemment exagéré, mais ce n'est pas faux. C'est une partie de la vérité. L'autre, c'est son contemporain S. Justin qui la donne en disant que le Christ est le « vrai philosophe » : l'œuvre de la raison trouve son aboutissement dans la foi. D'un côté, la foi humilie la raison, de l'autre, elle l'exalte. C'est la tension que nous avons à vivre ici-bas. C'est le signe que la foi n'est pas étrangère à ce que cherche notre cœur.

Cette tension qu'exprime la parole qui fait appel à la confiance ne sera définitivement surmontée que lorsque prendra fin notre pèlerinage terrestre, lorsque nous serons admis à la vision béatifique. Glorifiés, ressuscités, nous serons devenus semblables à Celui que nous contemplerons. Nous ne vivrons plus dans l'obscurité de cette foi qui passe par l'écoute, mais nous serons environnés de la lumière de gloire de la vision face à face.